

# BREXIT, NO PAIN, NO GAIN

**QUELLES SERONT LES CONSÉQUENCES DU BREXIT SUR LE MARCHÉ DE L'ART EUROPÉEN? ALORS QUE LE FLOU PRÉDOMINE, LA CRAINTE QUI PÈSE AU ROYAUME-UNI EST L'ISOLATION POSSIBLE DU TERRITOIRE SUR LA SCÈNE EUROPÉENNE, À L'IMAGE DE LA SUISSE, ALORS QUE CERTAINS ESPÈRENT QUE PARIS POURRA TIRER SON ÉPINGLE DU JEU.** PAR CLÉMENT THIBAUT

Présager des conséquences du Brexit, en général et plus particulièrement sur le marché de l'art, s'avère aussi complexe et incertain que déchiffrer un oracle de la Pythie. Depuis que les Britanniques ont décidé de quitter la ligue de Délos européenne, ils ne cessent de se déchirer, sans sacrifier à leur flegme proverbial, il faut le reconnaître, mais plus l'horizon fatidique approche, moins les termes et la date effective du divorce apparaissent certains. À l'heure de ces lignes, Bruxelles agite le chantage du «*No deal*», Londres tente de gagner du temps et Theresa May de ne pas voir son camp implorer.

Mais, tout de même, dans le champ de l'art, on espère que les conséquences seront moindres, à défaut de certitudes. Quoique... «*Brexit won't change anything*», avait plastronné Thaddaeus Ropac en ouvrant sa galerie londonienne en 2017,

arguant que le marché de l'art avait dépassé les frontières géopolitiques depuis bien longtemps déjà. Le marchand parisien Franck Prazan, habitué des grandes foires internationales, ne se fait pas plus d'inquiétudes. «*Les changements entraînés par le Brexit seront très marginaux. D'abord parce que Christie's et Sotheby's, historiquement, viennent de Londres, elles ne vont pas déplacer le cœur de leurs activités.*» Peut-être même Londres pourra-t-elle profiter, sur le long terme, de cette situation? «*L'UE a introduit au fil des ans un certain nombre de mesures qui ont freiné le commerce, observe Christopher Battiscombe, directeur général de la puissante Society of London Art Dealers. L'application générale du droit de suite, le nouveau règlement de l'UE actuellement en discussion sur l'importation de biens culturels et les restrictions sur les licences d'exportation devraient être plus stricts que les nôtres...*»



Derek Boshier. *Skyscraper*.  
1962, crayon, 22,7 x 30,5 cm.  
Courtesy de l'artiste  
et Withford Fine Art, Londres.



Colin Self.

*Mortal Combat.*

Série de 5 œuvres sur papier encadrées ensemble.

*Lion killing zebra.* 1966, stylo bleu et rouge, crayon, 41 x 52,7 cm.

*Laocoon 2.* 1967, stylo, crayon, 41,6 x 53,4 cm.

*Hot Dog 20 (Andy's Hot Dog).* 1991, crayon et crayon de couleur, 50 x 62 cm.

*Laocoon 3.* 1968, stylo, crayon, 36,5 x 55,5 cm.

*Elephant attacking a tiger.* 1968, stylo bleu et rouge, crayon, 39 x 53 cm.

Courtesy de l'artiste

et The Mayor Gallery, Londres.

« Quand les banquiers se réunissent pour dîner, ils parlent d'art. Quand les artistes se réunissent pour dîner, ils parlent d'argent », écrivait le plus dandy des Londoniens, Oscar Wilde. Et l'une des inquiétudes, soyons clairs, c'est bien l'hémorragie de la finance internationale, et de ses tombereaux d'amateurs. « Beaucoup de collectionneurs que je connais ont déjà quitté Londres », déplore Grace Schofield, directrice de la dynamique galerie Union Pacific. « Au fond, nous restons tous dans l'ignorance quant au résultat final, reconnaît Christopher Battiscombe. Je suis toutefois convaincu que le marché britannique conservera la seconde place qu'il occupe à l'international, et que Londres et New York resteront les deux centres les plus importants du marché. Un très grand nombre de galeries se sont installées à Londres depuis le référendum de 2016. Et le marché de l'art sera moins affecté par le Brexit que la plupart des autres secteurs de l'économie britannique. » Depuis 2016, c'est vrai qu'un bon nombre de galeries se sont installées à Londres, parmi elles Olivier Malingue, Kamel Mennour et Thaddaeus Ropac. Les mauvaises langues diront que, pour ces trois, la décision de s'installer dans la capitale anglaise précédait le référendum. Mais c'était sans compter sur les Berlinoises. En septembre dernier, Max Hetzler a ouvert un nouvel espace dans Mayfair, lui-même se faisant l'apôtre dans la presse d'un marché de l'art sans frontières, et la grande galerie berlinoise BASTIAN lui a emboîté le pas le 1<sup>er</sup> février 2019.

De ce côté de la Manche, la question que l'on pose, dans l'ombre et à voix basse, c'est aussi de savoir si Paris pourra tirer avantage des malheurs de Londres. « Je suis incapable de vous dire ce qu'il se passera parce que le gouvernement est incapable de nous dire ce qu'il passera, avance l'auteure et spécialiste du marché de l'art international Georgina Adam. En ce qui concerne Paris, je pense que la ville peut tirer avantage du Brexit, suivant les modalités du départ, sur le plan fiscal, mais surtout administrativement. Il y aura des tracasseries lors des passages de frontière, même physiques, il pourra y avoir des blocages. Après, la crise des gilets jaunes peut avoir des conséquences néfastes. Le signal envoyé à l'international et le traitement médiatique des gilets jaunes sont très négatifs. »

Et au fond, c'est bien ce qui tarade le plus les acteurs du monde de l'art britannique, l'isolation. Le marché n'a pas de frontières, soit, mais il faut quand même les passer. C'est ce que met en avant Grace Schofield. « Le transport des œuvres est notre principale préoccupation, sachant à quel point il est difficile et coûteux d'expédier des œuvres en Suisse. Si nous nous retrouvons dans une situation similaire, ce sera très difficile pour les galeries britanniques et cela n'incitera pas nos consœurs européennes à montrer nos artistes. » *Let's wait and see.* ■